

N.

1^{re} année N°1 10^e 27 Janvier 1892

Le Libertaire.

organe algérien

Communiste anarchiste

Bi-mensuel.

En agrandissant
ant le format
du prochain
numéro.
le prix
sera
reduit
à 5^e.

l'anarchie est l'unique solution du problème social

Sommaire :

Communications. - Pour le
journal. - les élus. - Xérès.
Guyane. - Coups de Ciseaux
Causeries - Oran. - Chez Ra-
mollet. - Publications anar-
chistes. - Pour le journal.

Avec illustration: G. R. Bandin agha
Moustapha

LE
LIBERTAIRE
COMMUNISTE-ANARCHISTE
B I - M E N S

Communications

Révolte. - Recu le 23, 2 doc. au lend. de la Rev.
et 3 procès de Vienna paierons en faisant commande
Darnaud. - Recu l'été. et centime avec précis
du mouvement. - Envoys 50. - Merci.
T. et W. Menerville heu.

Subscription pour le journal. total	14.95
— Report	7.25
T. et W. Menerville	4.00
Une bourgeoise anarchiste	0.25
Dietrich par Wiener	0.70
Reliquat fil de fer par Lemoine.	0.40
Collecte au groupe le 23	1.25

LES ELUS

Conclusion d'un article de Rochefort dans l'Intransigeant :

« Tel est le passé de l'estafier entre les mains fangeuses duquel sont tombés l'honneur et la sécurité des citoyens. C'est à cet ancien bonapartiste qui, dans le cabinet d'un procureur impérial, mâchait la besogne aux commissions mixtes et que l'empire même a rejeté avec dégoût comme violeur de petites filles ; c'est à ce tenancier de jeu de baraque, à ce débitant de faux amer Picon, à ce représentant de commerce chassé comme infidélité, à ce forceur de caisses à ce voleur probablement assassin que le parlement vote des ordres du jour de confiance et des ^{encouragements} ~~engagements~~ à d'autres vols et à d'autres assassinats ;

« Jamais à aucune époque, sous aucune monarchie, non plus que sous aucune république, la dignité de notre pauvre pays n'avait été soumise à une aussi douloureuse épreuve. »

Tout le monde a reconnu que Rochefort traçait ainsi le portrait de Constant, le ministre de la République à Carnot.

Mais en nous trouvant le rédacteur de l'intransigeant d'une naïveté rare, c'est quand il s'écrit :

« Nous croyons qu'après ces révélations la Chambre hésitera pas à faire son devoir et verra ce détritus dans un haquet de dégoût. »

Nous pouvons affirmer, nous, que la chambre ne verra rien du tout et qu'elle conservera Constant parceque si elle voulait tenter une œuvre épuratrice, si elle se décidait à chasser tous les voleurs qui garnissent des gradins il ne resterait plus personne dans ce lupanar de la bourgeoisie, parcequ'en supprimant même que tous ceux — Les Constants et tous leurs valets — qui palpent actuellement 25 fr. par jour pour cliquer des lois au peuple et voter de nouveaux impôts, étaient balayés dans un jour de colère ils seraient remplacés par d'autres qui ne vaudraient pas mieux qu'eux

Parceque ceux qui tiennent actuellement la queue de la poêle, qui répandent des misères des salariés, qui tripotent et empêchent les finances du pays, ne consentiront jamais à démolir leur maître constant qui leur facilite la besogne en leur indiquant les mauvais temps à faire.

Pour preuve nous ne voulons ici que rappeler les scandales qui ont suivi les élections de Mauguin, du excellent Letellier du voleur — Fourcailli de Daper, de Barnaud, et de tant d'autres inqualifiables dont les noms rempliraient la page. Qu'a-t-en fait ? — Rien du tout. — Les gens conservent leurs ~~privilèges~~ places et restent comme auparavant. Ils auraient été remplacés par d'autres, plus accablés plus rouge que ce serait encore la même chose.

Et cela durera tant que la masse n'aura pas compris qu'il faut se débarrasser des maîtres — qui forment, fatalement, — restent les gogos de contribuables ; tant que le peuple imbécile n'aura pas jeté aux ordures cette fumisterie macabre, qui a nom : Suffrage —
= Universel.

- XERES. -

—

Le mouvement insurrectionnel de Xeres a enthousiasmé tous ceux qui espèrent l'émancipation, ou plutôt, la destruction de cette société marâtre, et qui n'ont foi qu'en la révolution.

Le mouvement a été vaincu probablement parce que nos camarades Espagnols n'ont pas eu de devoir d'autres auxiliaires que du fusil ou de l'arme blanche.

Nous croyons que si ce mouvement avait été anarchiste, après avoir été maîtres de la ville pendant 3 heures, ils auraient obtenu d'autres résultats que celui de lâcher les prisonniers et de tuer quelques bourgeois.

Tirons profit de cette leçon et essayons de faire mieux quand l'occasion se présentera,

GUYANNE. — Nous apprenons avec une vive joie que notre ami Pini et son compagnon de chaîne Schuppe se sont évadés

(El porrenir anarquista)

Coups de Ciseaux. —

Le Scandale de Médéah. —

Sous ce titre, le JOURNAL MEDICAL publie les lignes suivantes :

Il est impossible que le ministre de la guerre ait eu personnellement connaissance — des faits que nous avons publiés.

S'il en était autrement ce serait très — fâcheux.

Nous ne saurions donc que résumer la situation et supplier quelques confrères bien placés pour cela de nous le résumer sous les yeux de M. de Freycinet.

Un capitaine colon et palerak (chêl de manière de désigner l'élément arabe) jouit paisiblement d'une pension de retraite et de la croix de la légion d'honneur.

... La vérité est que le docteur Boyer a été puni de 30 jours d'arrêt de fortresse avant sa mise en retraite et d'emploi pour avoir —

par lettre recommandée dont nous avons la copie, demandé au colonel commandant à Medeah, de faire savoir par la voie de l'ordre, aux officiers et régiments que le chef Beyrer refusant de se battre avec le Bouïs indigène, se tenait à la disposition de tel autre officier qui voudrait se substituer à cet effet.

Nous attendons les démentis.))

((DE LAMAU,))

Des démentis ! - attend donc contraire, nous ne connaissez ni le Ministre de la Guerre, ni les hommes qui ont pris Bouïs sous leur protection. - - - - -

- - - - - Radical Algérien -

Acran, un soldat de la légion a été condamné à mort le 11 janvier pour avoir, pendant, un interrogatoire, lancé un bouton de sa ceinture à la tête d'un colonel, président du conseil.

La lecture du jugement n'a fait aucune impression sur le condamné qui paraît content

Identité constatée. — On a découvert l'identité de l'individu qui avant-hier se suicida en se précipitant du haut du boulevard. Il s'appelle Emile Maiagella.

C'est un homme de 35 ans environ, il était à Alger depuis quelques jours sans emploi, dans l'impossibilité de trouver du travail et c'est la misère qui l'a poussé au suicide.
DEPECHE. — 9 Janvier, 1892.

La reine Victoria a une grande sympathie pour les chiens de toute race elle ne les admet pas chez elle, mais elle leur a fait élever un petit palais dans le parc de Windsor les chiens sont aménagés avec tous les perfectionnements modernes. Les dorsoirs sont élevés et ventilés. Des tuyaux d'eau chaude courent le long des murs et distribuent la chaleur; une extrême propreté et constamment entretenue.
Dépêche algérienne

--- La bi-sexualité de l'année entrainera une dépense supplémentaire de 700000 francs

pour l'armée de terre et de 300 000 fr. pour la flotte et l'armée de mer, soit environ un million.

Malgré ces dépenses il y a une compensation qui est fournie par les impôts indirects. Ceux-ci étant perçus un jour de plus donnent naturellement un produit supplémentaire.

Ce supplément s'élève pour les impôts indirects à cinq millions en chiffre rond.

--- comment voulez-vous que l'on continue d'accorder à nos magistrats la confiance qu'ils ne devraient jamais cessé d'inspirer
arthur Pougin (Dépêche)

--- M. Rochefort dans sa réponse à M. Laur dit qu'on ne se bat pas avec un homme comme Constant et qu'on ne le traduit pas devant les tribunaux où il n'y a pas de justice et où les magistrats sont des valets.

CAUSERIES.

suite. —

La société, pas plus que la civilisation, pas plus que la flanelle de santé, le phonographe, les conserves Liébig ou les machines à coudre, n'est de création naturelle, c'est une institution humaine, due au développement graduel de l'intelligence.

Il faut donc faire cette société, ou plutôt la refaire, parce qu'elle est mal faite.

Il faut corriger les fatalités naturelles, en atténuer, et même, si faire se peut, en supprimer les conséquences désastreuses.

Entre autres procédés pour améliorer leur situation et pour lutter efficacement contre les innombrables dangers qui les assaillent de toutes parts, les hommes ont imaginé de se prêter un appui réciproque.

Ayant appris combien l'isolement et l'insolidarité sont funestes, ils se sont réunis par groupes, ils ont mis en commun leur

ressources et leurs efforts ; ils se sont engagés à quelques uns à se soutenir mutuellement.



Mais ces groupements, ces associations remplissent-ils le but cherché ? Certes - non . Ils sont faits tout entiers pour les forts les riches, tandis qu'au contraire, ils devraient être institués au profit des petits et des faibles.

Les forts n'ont pas à redouter les fatalités naturelles tandis que les faibles en pâti-ssent au point d'en mourir. Il existe - donc une minorité privilégiée et une ma-ssse complètement à la merci des élus, des iniquités et des anomalies dont fourmille la société actuelle .

Le droit de tout homme à l'ensemble des biens de l'humanité est indéniable .

Aujourd'hui il suffit à l'enfant de naître fils de millionnaire pour posséder en propre une grande partie de ce dont ont besoin tous les hommes, et qui devraient en be- -

justice, être le patrimoine commun à tous, il ne pense pas encore et déjà il doit avoir rang, richesse, places ; il doit dominer ses concitoyens. Tel autre naît nu et pauvre : il n'a pas une pierre où reposer sa tête. Il épuise ses forces corporelles et intellectuelles, dont la douce la nature, à cultiver. Il est condamné à être la bête de somme, et à crever de faim au milieu de la richesse publique. Privé des choses les plus nécessaires à la vie, il périt rapidement ou lentement, tandis que, tout près de lui la portion la mieux favorisée de la société regorge de superflu et de bien-être. Au près du séjour de la richesse et du Bonheur, se cachent les repaires du vice et de la misère ; près des tables surchargées et des estomacs saoulés la faim à l'aiguil eave subit sa silencieuse torture ; à côté de tous les genres de luxe et d'arrogance, se blottit sans espérance l'horrible dénuement.

Et cependant, que de faim intellectuelle et physique serait sans peine assouvie par une équitable distribution de la propriété

et de l'éducation. Comme tous pourraient manger et apprendre à leur appétit, si l'activité était pour tous au dernier degré, et si tant d'hommes ne travaillaient pas pour un seul ou pour quelques-uns.

(à suivre)

ORAN. — Plusieurs officiers et sous-off's viennent d'être condamnés pour vols exercés et pécuniaire. — Partout la même chose !!

- CHES RAMOLLO -

Il y a quelques mois un sergent major de pénitenciers parait devant le conseil de guerre d'Alger.

Il était accusé d'avoir fêté un volat à coup de nerfs de boeuf de l'avoir enveloppé de ses vêtements, et de l'avoir exposé nu à la porte d'un gourbi, sous le froid et la neige.

Trois ecclésiastes, témoins du fait, portèrent plainte, et, naturellement, furent invités à déposer devant l'autorité militaire.

Ils y allèrent :

Lors de la séance du conseil, ils ra-
contèrent ce qu'ils avaient vu, simplement et
sincèrement, et leur déposition ne faisait
que confirmer celle du disciplinaire torturé par
le sergent-major.

Mais tout-à-coup malgré les aveux
du sous-off' bourreau, le conseil de guerre par
l'organe de son Ramollet de président déclara
qu'il était nécessaire de mettre à la raison
les indisciplinés, et que pour cela tous les mo-
yens étaient bons,)) !!!

En plus, comme les trois colons appelés
en témoignage protestaient, le colonel mena-
ça de les faire arrêter séance-tenante, et
le conseil après délibération pour la forme,
acquitta la brute de sergent-major et le
félicitant de sa fermeté,))

Z

Deuxième fait. - Un adjutant de la lé-
gion étrangère, en garnison à Bel-Abbès,
faisait mettre dernièrement un soldat coupab-
le d'avoir pris un verre de trop, en crapandine

Le malheureux, ligotté, ficelé comme une saucisse, fut exposé au soleil la tête en bas.

Une heure après, il expirait par suite d'une congestion cérébrale. Pour la forme, on arrêta l'adjudant; Peu de jours après on le remit en liberté, et ses chefs le félicitèrent publiquement pour son énergie.

Il vint d'être décoré de la médaille militaire



Numéro trois. - Tout le monde a présent à ~~présent~~ la mémoire cette affaire du sergent Ducloux. Voici en deux mots le fait que nous rappelons. Un malheureux disciplinaire était en cellule, sans pain, sans eau, et sans vêtements.

Affamé, il frappe à la porte de son cachot un adjudant vint ouvrir, suivi de deux sergents et d'un caporal.

Cloué lot, l'adjudant se jette sur l'homme, le terrasse, le frappe à coups de botte, puis le renferme dans sa cellule, recommandant aux gendarmes - sous-officiers - d'affirmer que le disciplinaire l'avait injurié et frappé.

L'homme passe au conseil de guerre il nie et prétend, au contraire, qu'il a été martyrisé par le voyou galonné. Les sergent et le caporal abondent dans le sens de l'adjudant, mais l'autre sergent le nommé Ducloux, ayant un relent d'honnêteté raconte les faits tels qu'ils se sont passés, tels que les avait raconté le pauvre disciplinaire.

Aussitôt les misérables garnissent le comptoir du conseil de guerre d'Alger ordonnent la prestation immédiate du sergent Ducloux et condamnent le forçuré à cinq ans de travaux publics. — A la séance suivante le sergent Ducloux, inculpé à son tour, fut condamné à un an de prison pour faux témoignage.

Le père du disciplinaire, en apprenant la nouvelle est mort de chagrin.



Tels sont les faits que nous exposons brutalement mais véridiquement espérant que la masse en tirera la conclusion et aura une haine invétérée à cette monstruosité qui s'appelle l'Armée.

Publications anarchistes :

La Révolte 110 R. Moutetard. Paris
 Le Père Peinard 4 Bis R. Versel 20
 Le Peuple à elle Rue du Pont Vert Bagnelet
 (Seine)

L'homme libre 13 rue deuilquin Bruxelles
 Le Falot 3 place de la Révolution Cherbourg
 Le Ruisseau Populaire 5 R. de curls. Lille
 Le Producteur D. M. Aguirre 2 - 1^{re} Barcelone
 La Anarquía Ruiz. Madrid
 El Periclit Anarquista. Calle del Correo
 Piso 3 Barcelona-gracia.

Freiheit. - Organ der anarchisten
 Deutscher Sprachz. John Muller. Post Office
 Box 3135 New York. E. U.

Pour le journal (suite)

	Repart	14.95
Paul Gillis		1.00
Le groupe de P. Michel		2.50

18 45

L'imprim

N.



Le Capital

Organe algérien

communiste anarchiste.



Bi-Mensuel.

Abonnement 1,20 par an. — Administration 6 Rue Baudin Agha — Alger

Les Machines.

Nous avons été frappés dans nos ecueries avec les camarades de l'atelier du courant antipathique qui s'y manifeste contre la machine. C'est à nous faire croire que, messieurs les patrons ont eux-mêmes ou par l'intermédiaire de leurs créatures, lancés et propagé ce sophisme monstrueux, qui semble être devenu le mot d'ordre de quiconque n'a pas suffisamment étudié la question et qui n'envoie et ne cherche les causes de notre malaise que superficiellement.

Certes, pour les personnes, qui ne l'ont pas encore approfondie, leur raisonnement ne manque pas d'une certaine logique, surtout s'ils s'interrogent ainsi : d'où vient cette crise que nous subissons, qui, loin de s'atténuer va toujours empirant davantage ? Pour eux la réponse est : C'est de la machine puisque chaque jour nous sommes remplacés par elle. Et aussitôt il font cette réflexion :

Et bien pourquoi est-elle qui nous coupe les bras et nous vole notre travail, dus à la machine, cassons brisons les machines.

Fort heureusement les machines sont pour la plupart construites en métal et, par conséquent offrent quelques résistances, sans quoi il serait à craindre que le jour de la révolution une quantité de travailleurs énergiques mais inconscients, ne se laissent désemparer et dépensent leurs forces — tant à leur propre détriment qu'au bénéfice le plus direct du patronat.

Nous avons la conviction que parmi les producteurs, ce perpétuel et universel fournisseur du paradisisme, fatigués d'une existence toujours de plus en plus misérable il s'en trouvera qui se laisseront aller à cet excès de colère, et cogneront à coups redoublés sur ces innocentes, mais ils se laisseront bientôt devant leur impuissance, car s'ils sont ennemis jurés de la machine, ils ne devraient pas pour briser celle-ci se servir de celle-là.

Or, nous ne savons pas où commencer et finir la machine

Pour nous un simple marteau de fer percé d'un trou dans lequel on a fixé un bout de bois, et que nous sommes convenus de nommer (Marteau) est, jusqu'à certain point, machine mûsible, si l'on considère que ce marteau accélère le processus, qu'il abrège le travail.

Done pourquoi les ouvriers qui se plaignent du manque de travail s'en serviraient-ils pour casser et briser ?

En ne se servant que d'outils naturels, la besogne ne leur ferait plus défaut et leurs salaires seraient immédiats, si non satisfaisants.

Briser les machines ?

Qui donc peut avoir ces idées de semblables idées ?

Il est reconnu que tout progrès crée à l'individu de nouveaux besoins, lesquels il ne peut assouvir que grâce à l'instrument qui fit ce progrès ; le bris des machines aurait pour effet, la hausse du prix de vente des objets qui, aujourd'hui ont une moindre valeur précisément à cause de leur abondance,

Nous tomberions sans elles dans une gêne, dans une misère d'autant plus pénible que nous y sommes relativement moins habitués. — Nous ne saurions plus nous adapter aux conditions d'existence de nos ancêtres, les paysans, qu'en nous a dépeint broutant l'herbe et allant pieds nus, notre organisme souffrirait de ce changement par trop brusque, ce retour en arrière et pour ainsi dire sans transition aurait bientôt fait de nous laisser, et nous serions contraints de reconstruire tout aussitôt ce que nous viendrions de démolir.

Belle avancée !

Non, travailleurs, la machine peut et doit être la bienfaitrice du genre humain.

Sachons comprendre qu'elle ne nous cause du préjudice que parce qu'elle fonctionne au bénéfice exclusif du spoliateur ; les machines comme toutes productions sont l'œuvre des générations qui nous ont précédés, elles sont à nous, et nous incombent de nous en emparer, et les faire travailler — non, au profit de quelques — uns comme actuellement mais pour l'humanité entière.

C'est lorsque les machines travailleront pour tous que, n'ayant plus que quelques minutes de travail agréable à faire chacun pour subvenir à notre existence, chaque jour nous pourrions nous livrer à notre aise aux arts et aux sciences selon nos aptitudes et nos affinités et atteindre enfin à ce bonheur suprême que l'humanité cherche de puis si longtemps.

CAUSERIES. (suite)

Il est hors de doute, que les inégalités les monstruosité sociales ne peuvent être attribuées à l'anarchie et qu'elle tiennent uniquement aux vices de notre état social. Ce n'est donc pas d'une sélection naturelle mais d'une sélection artificielle que les faibles sont victimes, et si ces faibles voulaient seulement réagir, briser les poings et montrer les dents, ils ne tarderaient pas à dépouiller les forts, à leur faire rendre gorge de leurs richesses accumulées.

Mais les faibles réagissent les opprimés sont las de souffrir et préparent silencieusement le grand coup qui fera éclater le vieux monde comme une vieille noix sèche. Et de ce déchambardement que sortira-t-il ?

Un premier point hors et au dessus de tout conteste est évidemment que tous les moyens de productions devront être mis à la disposition de tous et cesser d'être le monopole de quelques-uns. Il ne devra plus y avoir au développement intégral des facultés et à la satisfaction complète des besoins de chacun, d'autres obstacles que les impossibilités naturelles c'est à dire que l'humanité n'aura pas du vaincre.

D'où cette conséquence que tous les moyens de production — éducation, science, arts, procédés industriels, instruments de travail etc — doivent être mis à la dispo-

sition de tous de telle sorte que, chacun en ayant pris suivant ses goûts, ses aptitudes, ses besoins et sa puissance d'assimilation soit à même de vivre aussi intensivement que possible sans devoir d'hommage ni de reconnaissance à personne, en particulier mais seulement à la collectivité tout entière dont il est partie intégrante et active.

En résumé, il est prouvé que ce sont moins des fatalités naturelles que des fatalités sociales qui s'opposent à l'essor de l'humanité ; il faut donc déclarer la guerre à la monocratie, à ces fatalités conventionnelles.

Il nous reste maintenant à dire à la foule des déshérités comment elle doit opérer pour assurer l'avènement de la JUSTICE SOCIALE. C'est ce que nous ferons en plusieurs autres causeries.

Mouvement social.

ESPAGNE — Les ventres creux sont traqués la-bas. Le ministre des travaux publics ? du cabinet de Madiel vient de promettre de leur donner du pain quand ils demanderont du pain ; et pour ne pas les faire languir dans les prières, la cour martiale fonctionnera plus terrible qu'en temps de guerre ;

En vingt quatre heures ou moins même, les rebelles seront pris, jugés et exécutés. Les gouvernants espèrent

entraver la marche ascendante des idées anarchistes en exécutant les prisonniers de Xères et en promettant d'assassiner en masse les meurs-de-façon au 1^{er} Mai prochain.

Mais cela pourrait bien être cause de plus sérieuses insurrections.

Le ministre de la guerre se trompe peut-être lorsqu'il dit être sûr de son armée : les fils et les frères des Patavets, (ceux qui sont à la caserne) pourraient bien se rappeler au moment du carnage, qu'ils font partie de ce peuple qu'on leur commande d'assassiner ; qu'hier ils étaient à la charnue et à l'atelier, que demain ils y retourneront et dans un moment de lucidité reconnaître leurs vrais ennemis.

Mais il se peut aussi que le peuple en uniforme tire sur le peuple en guérite.

À Paris, aussi, le 18 Mars 91 35000 communistes ont été mitraillés, l'idée n'en est pas moins restée debout.

Le souvenir des martyrs de Chicago n'empêche pas qu'aujourd'hui, on entende des milliers d'hommes se dire anarchistes.

Et si en lue ceux d'Espagne il y aura encore quelques grands caours de meins qui battent pour l'Anarchie, quelques hommes qui ne pourront plus travailler au bonheur de l'humanité ; l'idée sera quand même L'ARAYONNANTE parcequ'elle est vivante.

Bilbao. — Il y a eu grève de mineurs dans plusieurs centres — houillères du 25 Janvier au 8 Février, mais après plusieurs combats avec les soldats et la gendarmerie on il y a eu beaucoup de sang versé de part et d'autre.

le travail a été repris.

Le gouvernement considérant le caractère anarchiste du mouvement a fait fonctionner la cour martiale.

VALLA DOLLO. — Un artilleur nommé Pedro Lopez a tué Caminago

son sergent d'un coup de carabine parce qu'il le punissait injustement

Suisse

La Suisse accordera, désormais, l'extradition des anarchistes.

Wilna 24 Janvier :

Un officier d'artillerie venant prendre le commandement d'une batterie et voyant que des hommes refusent le salut militaire, par mutinerie en tira deux à coups de revolver.

Partout les mêmes ces galonnés !

Portugal

à Lisbonne, des ouvriers sans travail ont pillé les boutiques.

Algérie

Une dégoûtante affaire de meurtre a été découverte au premier étranger à Bel-Abbès.

Pour empêcher ces scandales il faut jeter bas les casernes.

Thomasini et Derres sergents, ont attiré un jeune soldat dans leur chambre et par la violence ils ont commis sur lui un attentat ignoble.

Voilà jusqu'à quel point le militarisme abrutit l'individu, on ne peut pas dire que ce sont des exceptions, il ne se passe pas de semaine sans que les quotidiens relatent de tels faits aussi révoltants ; et il est probable que si ces gens-là au

lieu de vivre en caserne dans cette continue promiscuité, avaient pu vivre de la vie large de l'homme libre il n'auraient pas été réduits à faire ces ignobles sottises.

CE QU'EST L'ANARCHIE.

Ce que veulent les anarchistes.

Anarchie signifie absence de gouvernement, c'est à dire de pouvoir. Il signifie aussi que la libre manifestation du caractère des individus ne doit être entravée par aucune loi, ce qui est une répétition, la loi étant aussi un pouvoir et de tous le plus insupportable.

Est-ce à dire que l'anarchie est le désordre : c'est à dire un état de chose dans lequel doit nécessairement se produire l'antagonisme des volontés et des intérêts, réfractaires à toute organisation ?

Croire cela serait se faire une singulière idée de l'intelligence de ceux qui arborent son drapeau.

Ce que veulent les anarchistes, ce n'est pas le désordre à la faveur duquel ils savent que la force et la ruse ont toujours su trouver le moyen d'établir leur suprématie et que de lui sont nés tous les gouvernements qui se sont succédés.

Ce qu'ils veulent, c'est au contraire la libre formation des groupes toujours transformables et modifiables, selon les besoins, les affinités, ou les conceptions de ceux qui les composent.

Bibl. Instit.
Doc. Goecl.
Keizers.
Am. 1892

L'anarchie est l'unique solution du problème social.

Le Libère *Journal*

Organe algérien

Communiste anarchiste

abonnement 1^{fr}, 20 par an - - Administration 6 Rue Baudin Agha.

LES VICTIMES DU CAPITAL

La presse est unanime à blâmer la cruauté avec laquelle les bourreaux d'Espagne ont étranglés les anarchistes de Xères.

Comme aux époques d'inquisition torturés.

Enfermés dans une chambre où pendant 24 heures des moines en cagoules leur ont récités les prières des morts; Ils ont assisté vivants à leur enterrement; puis en place publique devant la foule défilée, pendant que les cagoules chantaient le de profundis les bourreaux avec un ensemble terrible, les ont étranglés d'un coup de scier.

Ce quadruple assassinat de ces cœurs généreux est épouvantable mais ils emportent au moins la satisfaction d'être morts en travaillant à l'avènement d'une société meilleure; tandis que les milliers de malheureux dont les journeaux nous apprennent les fins obscures en des faits divers de 8 à 10 lignes

qui n'ont rien dans le cœur et qui à chaque instant se suicident croyant être en trop sur terre, sont bien plus à plaindre.

Entre tant d'autres rappelons un fait récent:

Le 12 Février dernier un ouvrier boulanger demeurant rue de Lyon à Mustapha, âgé de 25 ans s'est coupé le cou avec un rasoir.

Il laisse une veuve et cinq enfants.

Les causes qui ont poussé ce malheureux à prendre une telle détermination sont dues à la misère dans laquelle l'avait plongé le manque de travail dont il était privé depuis deux mois.

N'aurait-il pas mieux fait, ce prolétaire, un lieu de suicide, plutôt, au lieu de se donner lâchement de cette manière dans laquelle il était malheureux,

D'entrer en révolte contre cette société mal faite qui était cause de son malheur de grossir l'armée des révoltés et comme ceux de Xères de faire au moins tuer pour quelque chose?

OUI.

Il aurait peut-être en se révoltant conservé un père à ses enfants car tous les révoltés ne périssent pas.

Pendant que ces drames de la misère passent presque inaperçus le mensuelier Constantin, pour se distraire, fait des voyages en Italie pour il achète une propriété de 1700000 fr. un million sept cent mille francs et en Suisse, où il va probablement se concerter avec les membres de la Confédération sur les mesures à prendre contre les anarchistes.

On fait des manifestations patriotiques, fêtées par les ventrus et applaudies par les crêpes de-faim et Messieurs les bourgeois s'étalent dans les fauteuils d'orchestre de leurs théâtres.

Aussi que tous ceux qui ont encore quelque chose à la place du cœur songent aux victimes du capital, aux martyrs de cette classieuse de cette puante bourgeoisie et au lieu de défendre cet édifice négotique, cette baraque qui a pour devise Liberté égalité fraternité

Cette salope de société qui réduit au suicide ceux qui n'ont pas de pain et qui tire ceux qui en demandent.

Que ceux qui crévent de - faire comprendre que l'ordre humain a droit à l'existence - cessent de geindre et se révoltent enfin contre cette maudite organisation sociale cause de tant de crimes et de toutes les misères.

Et alors, dressés à la révolte le jour viendra vite où nous se rons payer cher aux vents leurs victoires de 189-93 de 1848 et 1871 de la Ricamarie et Chicago de Fourmies et de Xères

Et sur les ruines fumantes du vieux monde nous créerons une société meilleure ayant pour base l'égalité et la Justice, Fraternité et Liberté

L'AVANT

Blidak

Le 14 Février dernier nous avons invité les Blidéens à assister à une conférence dont l'ordre du jour était :

Critique de la société actuelle
Impuissance du parlementarisme
Nécessité de la Révolution - Sociale.

Des compagnons venus d'Alger de Boufarik et de Moulugaville nous ont donné la main à développer les théories anarchistes qui étaient publiquement exposées pour la première fois ici. Malheureusement la salle était trop petite.

Un contradicteur, a eu vivement le bec cloué par le compagnon Sube lorsqu'il est venu raconter que Mauguin s'était enrichi en travaillant et en faisant des économies.

Un autre contradicteur, socialiste celui-là, ex-candidat député et probablement futur candidat conseiller municipal approuve nos théories mais déclare ne pas être d'accord sur l'article "impuissance du parlementarisme".

Il dit que si les prolétaires étaient conscients de leurs droits et qu'ils sacheient choisir leurs délégués ; des hommes énergiques qui amélioreraient, par de bonnes lois, leurs positions sociales.

Ils seraient plus aptes,

plus tard,

à faire la Révolution sociale.

Quiriel répond que lorsque le prolétariat aura conscience de ses droits il saura les acquies sans le secours de délégués.

Les compagnons ont été maints fois interrompus par les applaudissements ; le socialiste aussi lorsqu'il approuvait nos idées mais il n'a pas eu d'approbation en parlant du parlementarisme.

Nous nous fîchons des applaudissements, étant anarchistes, ce que nous voulons c'est de faire connaître au plus de monde possible ce que nous sommes et ce que nous voulons mais nous parlons des applaudissements pour dire que celui qui a envoyé la note au Radical a menti car nous le répétons le citoyen n'a pas eu un seul applaudissement en parlant de la nécessité de bons délégués.

L'éclaircisseur Blidéen

Pour correspondre avec L'éclaircisseur Blidéen adresser à Chameron chez M. Buffet avenue de la Gare Blidak.

Le groupe fait appel à tous ses compagnons Algériens pour s'entendre et réunir les fonds nécessaires pour faire venir un orateur.

Paris

A propos des anarchistes de Xères

Salle comble samedi soir à la salle du commerce faubourg du Temple où les anarchistes parisiens avaient convoqués tous leurs compagnons à l'occasion de la récente exécution de quatre anarchistes espagnols à Xères.

De nombreux orateurs ont pris la parole.

Le premier le compagnon Couturier a exposé en ces termes le but de la réunion.

Citoyennes et compagnons, En présence de l'énormité des crimes que commettent journellement les tyrans et les autoritaires de tous pays partis, nous avons eu utile de vous appeler parmi nous pour vous dire que la louve espagnole venait de faire assassiner lâchement quatre de nos amis et cette tigresse n'étant pas encore gorgée du sang bon et généreux de nos meilleurs camarades a encore la prétention d'en faire étrangler d'autres.

Et nous restons indifférents

en présence de tous ces crimes ; nous n'avons pas le courage de briser dans nos mains cette bande de voleurs et d'assassins qui gouvernent les nations abruties par tous ces coquins.

Allez camarades, réveillons-nous ne restons pas dans la torpeur et pé-nétrons-nous bien de la dernière strophe de

Germinal

Quand les meurtres de tain rassemblés
Se dresseront pour la révolte,
Serrés et durs comme les blés
Les fusils feront la récolte
Mort aux repus du capital
Il faut égaliser les tailles
Plus on en tuera
Mieux ça vaudra
Hardi les gas ! C'est Germinal
Qui fera pousser les semaille

Des discours non moins violents ont été prononcés par les compagnons Martinet, Le boucher, Tortelier, etc et ont été comme bien on pense couverts d'applaudissements

Causeries⁽¹⁾

(suite)

Prenons l'enfant au berceau :

Trois enfants naissent le même jour : l'un dans l'hôtel d'un financier ; le second dans une mansarde d'ouvrier, le troisième dans une chaumière de paysan

La société ignore quelles seront les facultés de chacun d'eux ; elle ignore s'il y a par mi eux un homme de génie et quel est celui-là.

Il semble que pour elle ces trois enfants doivent être l'objet d'une même sollicitude, quelle doit leur reconnaître les mêmes droits, leur fournir les mêmes moyens de développer leurs énergies et leurs aptitudes, ou leur génie. Il semble même que de l'un d'eux doit être

favorisé - c'est celui qui né dans le berceau le plus pauvre doit trouver le moins de satisfaction dans sa famille malheureuse.

Voyons s'il en est ainsi et quelle sera l'existence de ces trois nouveaux citoyens.

Le premier recevra dans l'enfance des soins artistiques, quoique salués.

Dès le jeune âge par des domestiques, il prendra l'habitude de l'être. Fut-il inintelligent, incapable, il sera envoyé dans les lycées établis par l'Etat, c'est-à-dire par les contribuables et il finira par obtenir après huit ou dix ans d'écote un diplôme de bachelier

avec ce diplôme il entrera dans quelque faculté de l'Etat, subventionnée par le budget, et après un temps plus ou moins long et un nombre plus ou moins considérable d'examinens, il deviendra licencié en droit, ce qui lui permettra de prétendre aux postes et fonctions de l'Etat.

Il n'aura pas à s'occuper de gagner sa vie par un labeur quelconque ; d'autres la gagnent pour lui. Il a de par sa naissance, acquis le droit à la paresse. Son père en majorant des titres, en spéculant sur la hausse et la baisse, en prêtant à la petite semaine a réalisé de gros bénéfices ; le gosse en profite.

Et ce gosse, après avoir fait bombance avec les filles de théâtre, repoudra une femme qui lui apportera une grosse dot. Il habitera un appartement situé sur le boulevard entièrement au frais des contribuables, il se promènera en équipage aux bris de blé, arrosé, planté, ratissé encore aux frais des contribuables.

La société qui a des soldats pour défendre ses biens, des consuls et des ambassadeurs pour sauvegarder ses intérêts à l'étranger, des chemins-de-fer garantis par l'Etat pour lui faciliter les moyens de transports et les spéculations veille même à ses plaisirs.

Quand ses parents mourront, il héritera des propriétés et des capitaux accumulés par les défunts

(1) Voir les Nos 1, 2-3 du Libertaire

Le Libertaine

Sans avoir rien fait même
pour les accumuler ou les
acquiescer. Et à son tour
il recevra la suite des uns
et des autres.

Il subventionnera alors, s'il lui plaît, quelque journal qui louera sa vertu, son patriotisme, ses prétendues idées, et cherchera à le présenter comme candidat aux élections populaires.

Ainsi il sera de ceux qui
donnent des lois au pays qui
décident de ses destinées; il
sera grandement ^{payé} pour exercer
le pouvoir.

(à suivre.)

Rome

Le procès des anarchistes
a été repris le 11 Février.

Un petietier, femme à charge nommée Poli à ca.

se disant le premier procès
avait été suspendu, est me-
nacé par un avocat d'être
attaqué en faux témoignage
tellement ses dépositions sont
contradictoires. — Un témoin
garéchal, jure sur la tête de ses
enfants que le premier coup de
revolver a été tiré par un poli-
cier en bourgeois

Le 12 Fevrier, le Poli, ceauce à
tel point les ciens us que l'alea-
gno lui en. & Vile Canaille!
Il est démontré que ce mouche
est un agent provocateur.

Parole de J. Faure.

Le temps d'Anarchie.

et
le temps d'anarchie
au berceau

Par
1^{er} Couplet
Quand nous en serons au temps d'Anarchie
Les humains joyeux auront un gros cœur
Et légère bande,
Heureux l'on sera sans être récompense !
Dand l'amour d'autrui doubler son bonheur
Quand nous en serons au temps d'Anarchie
Les humains joyeux auront un gros cœur.

2^{me} Complet.

Grand nous en serons au temps d'anarchie
L'en ne verra plus d'être ayant faim
Auprès d'autres ivres ;
Sobres nous serons et riches en vices
Des maux engendrés de sera la fin :
Quand nous en serons au temps d'anarchie
Tous satisferont vainement leur faim .

3^{me} Complet

Quand nous en serons au temps d'anarchie
 Le travail sera récréation,
 Au lieu d'être peine ;
 Le corps sera libre et l'âme seraine
 En paix fera son évolution
 Quand nous en serons au temps d'anarchie
 Le travail sera récréation

4^m Complet

Quand nous en serons au temps d'anarchie
Nos petits enfants auront au berceau
Les biberons des mères ;
Tous seront choisés, tous égaux, tous frères
Ainsi grandira ce monde nouveau
Quand nous en serons au temps d'anarchie
Nos enfants auront le même berceau

5th Complet.

Quand nous en serons au temps d'ancrochie
- Nature se a paradis d'amour -

Femme souveraine

Esclave aujourd'hui, demain notre reine
Nous rechercherons les ordes du jour.
Quand nous en serons au temps d'anarchie
Nature sera paradis d'amour.

6^{me} Couplet.

Il semble encre le coin ce temps d'anarchie
Mais de loin voit-il nous le pressentons

Une foi profonde

Nous fait entrevoir ce bienheureux monde
Qu'il blasme notre esprit dessine à tâtons
Il semble enco. e loir ce temps d'innocence
Mais de loin voit-il nous le pressentir

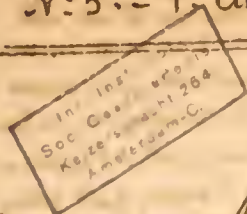
Pearle Journal.

Diehrich 0,50. — P. B. d. d. und
1,20. — C. — 1/2. — Zidley 0,30

B. amiens 1^{fr} 20. - Gautier 1,50. -
R. G. Paris 2,90. - Par Fayeu
de Gouraya par Perrin. Rigal
11 crochi, Restoucia, Villeron, Dany

et lui 10^e, 40 en lent 15,20

Imp. gérant: Jean Favre



Le Libéral

Organe Algérien

Communiste - anarchiste

Bi-mensuel

abonnement 1 franc 20 par an. - Administration 5 R. Baudin. Ogha - Mustapha

Le 18 Mars

Le 18 Mars est notre anniversaire.

L'anniversaire du prolétariat européen.

Si nous célébrons la Révolution c'est que cette Révolution a senti de vouloir notre programme, c'est que le sang-général qui a arrosé les pavés de Paris a été versé pour notre idéal, c'est que ses défenseurs pendant la semaine sanglante, dix-sept journées, ont donné pour notre idéal, c'est qu'en un mot, la Révolution parisienne avait

pour but unique l'émancipation complète du prolétariat dans le monde entier.

Il y a 21 ans le peuple de Paris fatigué d'une lutte inutile, épuisé par les privations d'un long siège, humilié par la trahison de ceux qui s'étaient fait des chefs, exaspéré par une capitulation honteuse de qui le livrait aux envahisseurs; il y a 21 ans le peuple de Paris se souleva devant les murres de la bourgeoisie et refusa de prendre les armes qu'il avait si chèrement

conquises au prix des plus cruels sacrifices.

À quoi lui aurait servi à ce peuple de Paris tant d'héroïsme et d'abnégation, tant de douleur et de souffrance?

À la place de l'empire il avait la république bourgeoise!

À la Place de Napoléon III, l'homme de Décembre et de Sedan il avait Thiers, l'homme de Traité de Francfort et de la rue de Poitiers. Et c'est à ce moment que la bourgeoisie avait lui

reclamer ses armes, qu'elle prénommait de le ramener, comme un vil traître à l'atelier, à la fabrique, condamnant sans appel et sans merci non seulement lui, mais ses enfants et les enfants de ses enfants aux travaux forcés à perpétuité.

Le sinistre tableau des milliers sans nombres de l'exploitation capitaliste à laquelle il croyait avoir naïvement échappé par la proclamation de la République, tint tout à coup révéler en lui le sentiment de l'horrible réalité, et de ses mains crispées il saisit ce fusil qu'il ne devait plus abandonner que dans la mort.

La Révolution, le 18 Mars, et c'est là sa grandeur, fut un de ces mouvements spontanés sortis des entrailles mêmes du peuple, qui parvint à ébranler les fondements de la société. Ils ne sont point le résultat des efforts ou des volontés des individus, ils sont la conséquence d'une lente élaboration au sein des masses populaires.

Mille obstacles éminents et élevés par l'opposition de l'ordre de choses existant par tout ce qui menait et ne veut pas céder la place sans une lutte acharnée viennent entraver le développement et la réalisation des idées nouvelles qui sont pourtant la condition du vieil ordre social.

Ces idées, d'abord adoptées par une simple minorité, grandissent et se répandent au milieu des luttes de chaque jour, et par la propagande de la parole et du fait préparent soudainement la chute inévitable du vieil édifice social. A première vue, rien de change

dans la physionomie extérieure de cet organisme social qui va pieux: les rouages qui font mouvoir les institutions sont les mêmes, mais sous cette apparence d'immobilisme naît et croît une grande force qui transformera en un clin-d'œil la société tout entière.

Enfin vient le moment où l'atavisme des vieilles institutions et des idées nouvelles touche à sa limite extrême: alors le vieux monde s'ébranle ou s'écroule sans une Révolution.

Cel fut le mouvement du 18 Mars.

Paris, ce Paris qui avait survécu aux journées de Juin 1848 et au 2 Décembre 1851, ce Paris qui venait de se retirer des multiples remous politiques ou des orages socialistes faisoient la propagande des idées nouvelles, Paris prolétaire en un mot, se leva tout entier.

En quelques instants les rues populaires furent hantées de barricades, tous les points stratégiques occupés et défendus par le peuple insurgé.

La bourgeoisie effolée ne savait plus où donner de la tête, gouvernement, généraux, juges militaires et soldats tous avaient pris la fuite.

Que voulait-il donc ce peuple de travailleurs?

Conquérir l'instrument du travail, fonder l'autonomie et l'indépendance du groupe corporatif, gérer en pleine liberté, par lui-même, ses affaires.

Si au lieu de se contenter sans Paris, si au lieu de régulariser une situation révolutionnaire, c'est-à-dire de lui laisser l'initiative populaire, l'armée révolutionnaire fut allée

trouver le paysan et lui eût dit:

Paysan sans terre; désormais la terre de la bourgeoisie, de la noblesse et des prêtres t'appartient. — Paysan petit propriétaire, cette terre que tu cultives de tes mains que tu arroses de tes sueurs, te donne un revenu insuffisant, cette terre ne saurait pourvoir à ton existence (« d'homme, de citoyen, de travailleur »).

Prends-en autant qu'il t'en faut, que tu pourras en cultiver par tes mains. La

Révolution te garantit ton exploitation. Désormais, plus d'impôts, plus d'hypothèques plus d'usure. La Révolution émanipe ton travail et la terre.

Qui pourrait prétendre que la grande idée révolutionnaire n'eût pas entraîné la France entière?

De ville en ville, de village en village, elle eût chassé devant elle toute l'organisation du vieux monde. Le même paysan, auquel le gouvernement versait, à pu impunément raventer ses calomnies contre Paris, se fut alors armé d'une faux à défaut d'un fusil, d'une pique à défaut d'une faux, et tendant la main à l'ouvrier des villes, eût marché à la conquête de la liberté commune.

Malheureusement entre Paris et la province seules le siècle dernier les liens de solidarité sont rompus. Paris a absorbé l'initiative, entravé, séquestré l'autonomie. Le paysan n'a pas abdiqué de son représentant du pouvoir central, gendarme ou garde-champêtre, maire ou préfet.

L'état n'a pu supprimer la personnalité des citoyens, mais l'énergie de lutter pour sauvegarder l'autonomie de la province

de la commune, s'est assemblée dans la lutte contre l'État contre Paris siège du gouvernement.

Pour reconquérir la confiance perdue, il eût fallu que la Révolution parisienne proclamant nettement la liquidation sociale au profit de tous les producteurs.

Par quels moyens la Révolution pourrait-elle opérer cette liquidation, du vieux monde ?

Par un seul : - le fait Révolutionnaire.

En juillet 1789, le paysan, n'attendant ni ordonnances, ni décrets d'une autorité quelconque, s'est emparé au son du tocsin, à la lueur des châteaux en flammes, de la terre que lui avait été ravie par la conquête et la spoliation.

C'est par la même initiative populaire que les exploités pourront en finir avec l'exploitation en s'emparant des instruments du travail.

Le peuple de Paris a-t-il eu cette initiative au lendemain du 18 Mars ?

Hélas, non.

A peine victorieux le peuple retombe aux mains d'hommes imbus de la vieille mentalité, qui arrêteront le mouvement révolutionnaire.

Tous pleins des vieux préjugés jacobins, l'esprit absorbé par la tradition parvenue à l'extrême, entraînés d'un côté vers les tendances nouvelles, retenus de l'autre par la routine, ils cherchent dans la poussière des archives les matériaux de la construction nou-

velle, la solution du problème social. Ils ne réussissent, à tracer des bornes à la Révolution.

Ce sont eux qui retiennent le peuple dans Paris.

C'est par eux que la Révolution fut localisée.

Paris se déclara ville libre, commune autonome, puis, élisant l'assemblée communale, se donna un gouvernement.

Le peuple insurgé ne put pas réaliser en même temps son programme qui demandait l'universalisation de la propriété. Il en laissa la tâche au nouveau gouvernement qu'il venait d'élire, comme si un gouvernement anonyme pouvait être jamais capable de résoudre le problème essentiel de la transformation économi- que de la société.

C'est par la seule action collective de tous les travailleurs organisés, reliés entre eux, par un libre contrat, en groupes coopératifs, que la question du travail pourra être tranchée.

Pourquoi donc le peuple n'a-t-il pas pour lui la solution de ce problème que personne autre que lui ne peut résoudre.

Pourquoi ! Parce que le peuple de Paris a été pris à l'improvise par la Révolution.

Tandis que les révolutionnaires disent aux travailleurs : « Organise-toi, gère toi-même tes affaires, prends le capital et les instruments de

travail, et c'est d'égales part pour toujours patrons et représentants d'État », tout un mythe, une faiblesse et revient à leur aide dans la lutte et dans les succès ».

Les hommes du 18 Mars au contraire pensaient qu'on peut représenter la totalité du peuple, voire même d'un seul groupe, et c'est ce qui a perdu le mouvement du 18 Mars.

C'est à toi travailleur, à toi seul, par ta propre initiative de détruire tous les gouvernements, celui de l'atelier comme celui de la commune ou de l'État. Ton émancipation est à ce prix.

Point de liberté là où existe un pouvoir économique. Point d'égalité là où la liberté ne existe pas intégralement.

Pendant 72 jours, le peuple de Paris a lutté contre la bourgeoisie. Cette fois encore le vieux monde a vaincu.

Mais les rangs des futurs combattants se relevant.

La grande idée de la dernière Révolution, se dégageant de tout ce qui l'obscurcissait, est plus nette et plus claire, pour ceux qui vont la continuer.

Et ce n'est plus Paris seul qui luttait contre le vieux monde.

Les travailleurs savent aujourd'hui que la Révolution sociale ne peut être circonscrite dans une ville, même dans une nation, elle doit entraîner au moins sans son

orbite tous les peuples du continent européen.

Les travailleurs savent aujourd'hui que pour triompher il leur faut réaliser la véritable formule révolutionnaire et anarchiste:

Ni Dieu ni Maître!

Nous recevons d'un groupe socialiste d'Alger une communication, demandant l'union, des forces socialistes et anarchistes et approuvant le punch commémoratif du 18 Mars. Le manque de place nous oblige à en renvoyer

l'insertion au prochain numéro.

Etats - Unis

Le justicier Padlenski, l'écuyer du général policier Seliverstof, vient de se suicider pour cause de misère.

Anniversaire de la Commune

18 Mars 1871-1892

Vendredi 18 Mars à 7^h du soir

Punch commémoratif et soirée familiale

Au théâtre de la Amistad Española

Entrée 0,50 cent...

On peut se procurer des billets chez Lemoine Rue de la Liberté 19
ou au bureau du journal Agha

Lettre de Paris

Un attentat à la dynamite vient d'avoir lieu à Paris, Rue St Dominique, à l'hôtel de la princesse de Sagay. Toutes les vitres de l'hôtel ainsi que celles des immeubles voisins ont été entièrement brisées.

Le trottoir est effondré de toutes parts. Le concubine de l'hôtel a été blessé à l'œil.

Les journaux bourgeois disent que le coup a dû être fait par deux anarchistes espagnols.

Il est dit aussi que les «cimmies» veulent faire sauter l'ambassade d'Espagne mais qu'ils se sont trompés et qu'au lieu de mettre la dynamite à l'ambassade ils l'ont mis quelques maisons plus loin.

Nombreuses perquisitions chez divers anarchistes à la suite d'un vol de dynamite commis à Soisy-S/Seines.

On a perquisitionné également, à Lyon et à St Etienne.

A l'Etranger

De partout, on entend sonner le tocsin révolutionnaire.

En Allemagne, à Berlin, à Leipzig, les timentes sont permanentes. La police a la plus grande peine à disperser les timentiers, qui résistent. Il y a de nombreux blessés de part et d'autre.

En Espagne, la situation est très tendue, surtout les assassinats de Xeres.

En Autriche, à Vienne notamment la misère est

à son comble. Plus de 15000 personnes se sont présentées à la dernière distribution de pain faite par la ville.

Des scènes déchirantes se sont produites.

Des vieillards, des femmes et des enfants se sont évanouis.

Petite correspondance

- Zidly à Paris. - Nous recevons insinuous dans le prochain numéro.

- l'Homme libre, Bruxelles. -

Nous n'avons rien reçu.

Reçu pour le journal. -

Dietrich 0,50 cent

Collecte au groupe 2,00

Lemoine 0,50

Labille et Paul 2,50

L'impr. gerant J. Faure

LE LIBERTAIRE

ORGANE ALGERIEN

Abonnement 1 franc 20 par an Administration C. R. Bardin Aga

Assassins ?

Tous les journaux bourgeois nous ont apporté l'écho de la terrible catastrophe d'Anvers (Belgique) où 138 mineurs ont trouvé la mort à qui incombe la faute à qui doit remonter la responsabilité d'une telle catastrophe ?

Oh ! nous savons bien qu'on ordonnera une enquête mais nous savons aussi à quoi elle aboutira à faire clair comme le jour que l'explosion est due à l'imprudence d'un mineur qui aura ouvert sa lampe malgré la défense formelle des règlements.

Et sera dit : De la rapacité de la compagnie qui pour ne pas diminuer ses bénéfices négligera de prendre les précautions les plus

élémentaires ; De l'incurie des ingénieurs qui auraient dû faire évacuer une galerie où ce grisou était signalé ; (Il n'en sera plus question).

D'autres mineurs pour un misérable salaire leur permettant tout juste de ne pas mourir de faim redresseront dans la mine exposant leur vie à leur tour pour permettre aux actionnaires de la compagnie d'augmenter leurs rentes et d'arrondir leurs capitaux.

Quand donc les travailleurs comprendront-ils leurs véritables intérêts quand donc en auront-ils assez de toujours produire de la richesse pour souffrir et de se faire tirer pour le bénéfice de ces misérables parasites ?

Qui va maintenant

survenir aux besoins de tous ses malheureux qui content un des leurs parmi ces victimes de la rapacité capitaliste ?

Oui ! la charité fabriquée.

A grand renfort de grosse caisse on organise des bals des fêtes des concerts à votre bénéfice pauvre femmes qui pleurez votre époux pauvres parents qui pleurez votre fils jeunes filles votre fiancé resté là-bas au fond de la mine pleurez toutes les larmes de votre corps en songeant à ceux que l'effroyable grisou a ravi à votre affection. Pendant ce temps l'ignoble bourgeoisie elle danse sur leur cadavres ; c'est au son des violons et des flûtes, aux milieux des dents des rires et des chants qu'elle sapinote sur vos mal-

inconnue, alors que seule par sa rapacité elle est cause de vos souffrance et de vos larmes.

C'est avec quelques pièces de cent sous qu'elle espère passer les filaires saigantes de votre cœur, vous tous dont la vie est brisée maintenant par la perte d'un être cher.

Qui donnera du pain à vos enfants, pauvres femmes maintenant que le père n'est plus là ? Qui personne.

Votre avenir maintenant se résume en trois mots : Fugit, prison ou suicide à vous de choisir. Pour vos enfants s'ils ne sont pas assez forts encore pour travailler, le vagabondage et la mendicité ou le vol ou au tout la prison.

Est-ce là le rêve d'avenir que vous aviez fait pour eux alors que tous peints vous les embrassiez de caresses et de baisers.

Si oui, resignez-vous à votre sort, sechez vos pleurs pauvres victimes.

Mais si au contraire vous avez rêvé pour eux un avenir de joie ou de bonheur, espérez qu'un jour ils seraient plus heureux que leurs parents, oh alors soufflez dans leurs cœurs un désir de vengeance contre tous ceux qui par leur infamie ont causé de vos misères et de

vos larmes, que chacune de vos paroles soit une parole de haine contre cette société maudite que par sa mauvaise organisation a fait de vous des veuves et de vos fils des orphelins

Patriotisme

Vous avez bien lu n'est-ce pas ? pour avoir jeté une bouille de fantalon sur son supérieur un homme a été condamné à mort.

N'est-ce pas abominable cela ?

Et ce fait n'est pas isolé. D'ailleurs encore à Beldu un autre soldat fut condamné à mort et fusillé pour avoir lancé son bonnet de police à la tête d'un officier et combien d'autres encore. Donc le crime fut tout aussi grand subire le même sort.

Alors travailleurs ne sentez-vous pas la colère vous frapper au cerveau, pouvez-vous rester froids devant des faits faits ?

Et vous mère de famille est-ce pour qu'on vous les rende à l'état de cadavre ou qu'on vous les envoie pourrir dans une prison pour un crime aussi futile pour une pécadille aussi minime, que vous vous êtes donnée tant de peine pour élever vos enfants au avec tant de soin tant d'amour — vous avez veillé sur leur

premiers pas qu'avec tant de joie vous avez vu leur premier sourire entendre leur premier balancement de vous serrer — vous pas enivrées par le désir de vengeance, l'envie ne vous prend-elle pas de sauter à la gorge de tous ces misérables de leur arracher le cœur à ces bourreaux qui brident sans pitié prononce de telles condamnations ?

Que dire aussi de ses hommes qui sur le commandement d'un officier vont fusiller un des leurs — fait-il qu'ils soient assez abrutis par la dure discipline de la caserne pour ne pas se révolter contre des pareils ordres ?

Causeries 1

Passons au troisième celui qui est né dans la chaumière du paysan.

L'existence de celui-ci sera à peu près semblable à celle du précédent. Il pourra ra comme une plante, sur le fumier, dès qu'il

Voir les nos 1-2-3-4 et 6 du Libertaire

pourra marcher il aidera
comme il pourra la famille
en menant les vaches aux champs
plus tard, il gardera les moutons
ou les vaches. Puis il
sera mis en condition c'est
à dire employé à la ferme
pour y servir de domestique.
Il travaillera de l'aube à la nuit, vivant
comme les bêtes de somme qu'il
emploie.

Il sera soldat et brutalisé
comme l'autre, et quand il
se rendra au pays l'Etat qu'il a
servi ne lui donnera pas et ne
pourra lui donner à cultiver un
morceau de cette terre qu'il
devrait défendre qu'il a
défendue peut-être, et pour
laquelle ses ancêtres ont versé
leur sang.

Le mieux qui pourra
lui arriver sera de devenir
mitayer, fermier ou colon,
quand ses vieux parents
mourront, s'il possède quel-
que lopin de terre, il devien-
dra un de ces dix millions
de propriétaires dont par-
lent sans cesse les libéraux,
conservateurs, et économistes.

Il aura la propriété
c'est-à-dire qu'il pourra cultiver,
mais, sur le revenu il
aura à payer toutes sortes
d'impôts, pour fournir un
traitement aux fonction-
naires, aux gens d'église,
aux préfets, généraux,
archevêques, députés, pen-
sionnaires, ambassadeurs, mi-
nistres, etc. etc. Il au-
ra à payer une armée
qui ne le défend ni con-
tre l'invasion ni contre
la dévastation pour la
production de la monnaie.

qui fait concurrence à ses
produits pour les splen-
deurs des modes et les su-
perstitions des théâtres qu'il
ne verra jamais, pour des
collèges et des lycées où ses
enfants ne peuvent aller.

Autrefois il payait la
dîme, c'est-à-dire le dixième
de ses produits; aujourd'hui
le cinquième de son revenu
y passe. Et tandis que ceux
qu'il entretenait ainsi, ont
des traitements qui varient
de 5000 à 10000 ou même
100.000 francs, il est heureux
s'il arrive à joindre les deux
bout.

— 173 —

Telle est la destinée
différente de ces trois en-
fants, de ces trois citoyens.

Et dans la société actuelle
il est de six à 80000 indi-
vidus qui ont le sort du
premier. Sans 10 millions
partagent les conditions du
second. 20 et quelques
millions partagent le sort
du troisième.

Dans la société fu-
ture il n'y aura pas de pe-
tits riches ni de petits
pauvres puisque les iné-
galités sociales auront
complètement disparu.

L'enfant n'appartendra
à personne qu'à lui-même.
Il ne sera plus abandonné
à la cupidité, à la barba-
rie et aux passions les plus
viles des monstres à faire
horrifier les gens qui sont par-
fois des parents débauchés
et criminels. parfois des
exploiteurs brutaux et aux
yeux parfois des érudits.

aux deux hommes en robe
noire que leurs vices
servent leurs vices,
mettant en danger
l'humanité.

Dans la société
sanglante on tue des
enfants; il y en a eu par-
mi les victimes. N'aurai-
ent-ils pas raison de se
relever eux aussi, contre
cette société malfaisante qui
ne leur reconnaît aucun
droit, pas même

le droit au refuge contre
la brutalité paternelle!

L'enfant a le droit
de s'opposer en la commune
et de combattre pour elle
les pauvres petits, puisqu'il
elle devrait leur donner
ce que la société actuelle
leur refuse, leur ac-
corder sa protection et as-
surer leur avenir.

Ce n'est pas seule-
ment pour les hommes
que la commune —
l'archevêque se
montre le tuteur, c'est
encore pour les femmes,
qu'elle relèvera de leur
infériorité, et s'occu-
pera pour les enfants qu'elle
donnera une fami-
lle civile et dont elle re-
connaîtra et fera respec-
ter les droits. S'il a
encore pour tutrice na-
tuelle sa famille,
l'enfant aura du moins
pour protectrice la fa-
mille anarchiste.

Elle veillera sur sa
personne, sur son inté-
rêt, son avenir, elle lui
donnera place dans ses
écoles, lui apprendra
tout ce que l'homme

doit savoir, en commençant par la connaissance de ses droits; l'enfant sera sacré, objet de la sollicitude publique, défendu contre la famille elle-même.

Il n'y aura plus de pauvres petits forçats des fabriques, des mines et des champs, abandonnés à la brutalité des maîtres et d'exploiteurs sans entrailles; il n'y aura plus de petits ménéages — il n'y aura plus enfin de petits riches, autres — faire éternels, cette graine de crétiens dont on fait les canailles.

Pourquoi Vivre?

Le petit Journal raconte le fait suivant, le drame plutôt qui s'est passé dans la commune de Summelle près Beaune.

Pendant l'absence de son mari, un cultivateur, la femme Delanneg a fait avec un rasoir de profondes blessures à la gorge de ses 3 enfants.

Elle a essayé ensuite de se suicider, mais ne s'est fait que de légères blessures.

Voilà le quatrième exemple depuis l'an de toute une famille qui se suicide.

Quand on voit de pareilles choses, on est obligé de convenir que cette société qu'on veut étayer, avec des lois, ne tient plus debout. C'est une baraque qu'on ne pourra pas réparer.

Il faut briser les Ruchols de la faire sauter puisqu'il n'y a pas de place pour tous. et que des mères, pour éviter le supplice de cette vie à leurs enfants, croient qu'il vaudrait mieux les tuer.

Il partait ces mères des idées au lieu d'agir de la sorte, laissant grandir leurs enfants et leur éducation en faisant leur éducation. Voyez, chères, la société que nous subissons est mauvaise parce qu'elle a pour base la propriété individuelle c'est-à-dire l'antagonisme des intérêts, la guerre d'homme à homme, de nation à nation, quoique vous sachiez vous ne serez jamais heureux, actuellement tous les humains sont des ennemis qui s'entre-tuent qui s'entre-voient qui se tuent, qui se mentent même et surtout entre parents c'est pourquoi la famille est un mensonge comme les autres institutions.

à travailler à détruire cette société malthusienne qui ne vous garantit pas les premiers éléments nécessaires à la vie, vous ne voyez pas pour vous un

le instant de bonheur.

Travaillez, enfants, à la destruction. Travaillez par la parole ou par la plume, travaillez beaucoup, parce qu'il y a encore beaucoup à faire.

Et lorsque ce vieux monde aura eroulé entraînant avec lui toutes ces institutions qui sont causes de nos misères

Propriété, famille, patrie, religion. — nous reconstruirons une société nouvelle basée sur la justice et l'égalité où tout être humain aura droit à la satisfaction de tout ses besoins et où l'homme sera vraiment homme, c'est-à-dire un être raisonnable, le roi de la création, au lieu d'être la brute d'aujourd'hui qui est réduit à tuer et voler son semblable pour vivre.

C. W. R. R. R. R. R.

Guillet. — T. Constantin
Rabotin. — Tracol. — Fran-
D. Chénagas. — Reçu

Pour le Journal

G. Blidah ... 5^f
C. Agha ... 5^f
P. Bab el oued ... 5^f

Imprimé par: Jean Faure